

4.48 PSYCHOSE

DE
SARAH
KANE

15 MAI
→ 22 MAI
2022

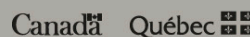
MISE EN SCÈNE
FLORENT
SIAUD

AVEC
SOPHIE CADIEUX

PRODUCTION
LES SONGES TURBULENTS

THÉÂTRE PROSPERO

THEATREPROSPERO.COM
+1 514 526 6582



4.48 PSYCHOSE

DE SARAH KANE MISE EN SCÈNE
FLORENT SIAUD

Production **Les songes turbulents**
Texte **Sarah Kane**
Mise en scène **Florent Siaud**

Interprétation
Sophie Cadieux

Traduction **Guillaume Corbeil**
Régie générale **Sandy Caron / Valery Drapeau**
Lumières **Nicolas Descôteaux**
Vidéo **David B. Ricard**
Conception sonore et régie **Julien Éclancher**
Scénographie et costumes **Romain Fabre**
Régie plateau **Evelyne Londei-Shortall**

Coordination et direction technique **Benoît Archambault, Michel St-Armand**
Reconstruction du décor **les Productions Pierre-Yves Nicol Inc, Pierre Dufour**

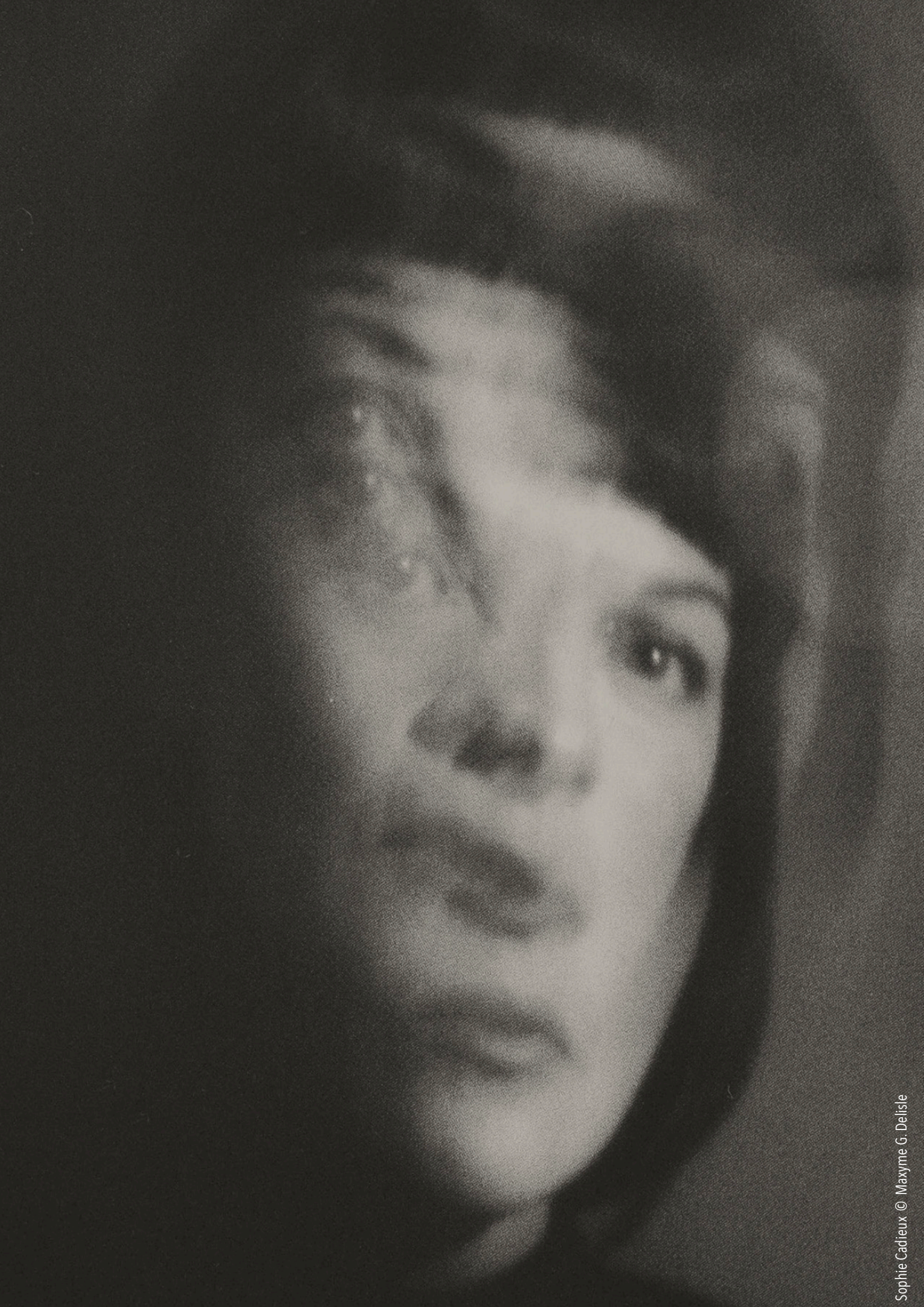
Soutiens

Une production Les songes turbulents. Créée en résidence au Théâtre La Chapelle (Montréal) et à l'Espace Marie Chouinard.

Le Conseil des Arts de Montréal, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, ainsi que le Conseil départemental de l'Oise.

Sarah Kane est représentée par *l'Arche*, agence théâtrale. La pièce *4.48 Psychose* est publiée dans la traduction d'Évelyne Pieller par *l'Arche Éditeur* (www.archeediteur.com).







MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Incarnar la lucidité

Le titre des pièces de Sarah Kane présage souvent de l'intensité de leur sujet. *Anéantis* ou *Purifiés*, par exemple, annoncent des expériences houleuses. *4.48 Psychose*, la dernière pièce qu'elle ait rédigée avant de se suicider le 20 février 1999, n'échappe pas tout à fait à la règle. « 4.48 » semble renvoyer à l'heure du rendez-vous avec la mort que se donne la voix qui parle depuis la scène. « Psychose » paraît faire de la santé mentale l'objet central de ce qui est devenu un des textes les plus bouleversants du théâtre contemporain.

Au moins, quand nous entrons dans la salle, nous sommes avertis de l'expérience particulière qui nous attend. Une expérience dont les résonances varient probablement au fil du temps. Lors de sa création à Londres en 2000, les journalistes britanniques ont bien vite réduit la pièce à une « note de suicide », comme si Kane n'avait fait que léguer un testament personnel à travers ses mots. Aujourd'hui, après deux ans de bouleversements mondiaux, ce même texte devient le paysage choral de nos blessures individuelles et de nos souffrances collectives. Il ne se complaît dans aucune douleur. Il fait le pari de nous parler, yeux dans les yeux, de ce qui ne peut être étouffé. Il donne voix aux effrois que nous avons peut-être vécus dans notre chair ou peut-être connus chez des proches ou aperçus en de lointaines connaissances. Il a le courage de mettre en lumière la complexité des sombres vertiges de notre société, l'ambivalence des déchirures humaines qui en font le tissu.

Si l'expérience de la maladie et de l'hôpital imprègne incontestablement ce texte écrit juste avant la mort de l'autrice, le recul nous permet sans doute de plonger plus librement dans le vertige de ses différents niveaux de lecture. Décrite comme « pleine de charme » par son traducteur allemand Nils Tabert et dotée « d'un humour macabre merveilleux » selon son agente Mel Kenyon, Kane n'avait d'ailleurs rien d'une personnalité apathique. Figure tout en contraste – amoureuse des boîtes de nuit et de *shows* rock, âme déchirée, supportrice de foot déchaînée, idéaliste intransigeante –, elle plaçait son théâtre sous le signe de la vie : « créer quelque chose de beau en parlant du désespoir [...], c'est pour moi la chose la plus résolument pleine d'espoir que l'on puisse faire pour affirmer son goût de vivre ». C'est même très surprenant : par moments, son écriture dégage une étonnante sensualité, qui tient autant à la quête obsessive de l'être aimé qu'à un besoin viscéral de sentir son corps unifié dans un monde qui la défie. Cette vivacité secrète qui émane d'une œuvre parfois

qualifiée de nihiliste, on la devine aussi dans le jeu plein de verve auquel s'adonne Kane avec les formes de la littérature et du discours. S'inscrivant dans « une longue lignée de poètes cleptomane », elle puise dans les lettres pour éclairer sa réflexion sur l'existence. Chaque référence implicite devient un repère au fil d'une enquête existentielle qui n'hésite pas à mettre ironiquement en regard les grands auteurs et grandes autrices (Platon, Shakespeare, Orwell, Crimp, Artaud, Woolf, Plath etc.) mais aussi les différents discours (politique, médical, publicitaire, médiatique, poétique, etc.) qui saturent le monde d'aujourd'hui. Les contrastes mordants qu'elle en tire, de même que les adresses au public, l'analyse dialectique des rapports de force dans notre société néolibérale relèvent de la vénération qu'elle vouait à Brecht et, plus largement, de sa connaissance impressionnante des codes du spectacle vivant. Le fameux dramaturge anglais Edward Bond l'a remarqué dès le début : pour comprendre *4.48 Psychose*, « il importe que sa structure soit utilisée dans une optique théâtrale, qu'elle devienne une fenêtre à travers laquelle on voit la pièce ».

La théâtralité innée de son écriture n'empêche pourtant pas Kane de poser des questions profondes, intimes, dont la hauteur de vue donne le tournis. Comment vivre en société en restant intègre avec soi-même, sans aliéner sa liberté à l'ordre établi ? Comment poser sur le réel un regard intransigeant, sans céder à la facilité des grilles interprétatives trop vite ficelées ? Comment témoigner de la blessure tout en étant incorruptible sur l'impérieuse nécessité de proposer au commun des mortels des « formes libres », des formes neuves et résolument imaginatives ? En partageant avec les spectateurs son impératif d'honnêteté et son refus des clés de lecture toutes faites, Kane a fait de sa pièce moins un testament complaisant qu'un troublant objet de dialogue, lucide et ouvert à chacun et chacune. Elle n'intime rien. Elle fait fleurir les pensées paradoxales. Elle ouvre la voie à une écriture aussi polyphonique que fragmentaire qui n'a pas fini d'ébranler la dramaturgie actuelle. Elle inaugure un échange à la fois avenant et âpre qui a lieu dans l'expérience collective que suppose la représentation théâtrale. Après deux années, une opportunité inespérée.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Figure sulfureuse de la dramaturgie britannique, Sarah Kane signe avec *4.48 Psychose* sa pièce ultime, traversée par l'intuition oppressante de la mort comme par une étonnante pulsion de vie. Derrière les éclats poétiques d'un texte fragmentaire émerge la voix d'une femme brillante qui veut rester intègre avec elle-même, sans se conformer aux normes sociales. Porteurs d'insoumission, ses mots révoltés laissent aussi percer un cri déchirant sur la dépendance amoureuse et le désir qui brûle.

Pour le metteur en scène Florent Siaud, « Kane déploie dans ce texte la parole javelot d'une artiste lucide, au seuil de la mort mais en pleine possession de ses moyens. Plus de vingt ans après le suicide de son autrice, ce texte s'impose de toutes ses forces comme un chef-d'œuvre absolu du répertoire contemporain ». S'appuyant sur le rythme d'une efficace traduction québécoise et un environnement scénique quasiment lynchéen, la performance physique de Sophie Cadieux entraîne le public dans une traversée de l'ombre et de la lumière qui résonne de façon saisissante dans notre époque de crises.

D'abord présentée au Théâtre La Chapelle en 2016, puis au Théâtre Paris-Villette en France en 2018, cette création des Songes turbulents a été saluée aux Prix de l'AQCT 2016 (finaliste dans la catégorie mise en scène, lauréate [Sophie Cadieux] dans la catégorie interprétation féminine). Après trois reports au Québec et trois annulations de tournée européenne en raison de la pandémie, *4.48 Psychose* revient enfin à Montréal pour une série exceptionnelle de neuf représentations sur la scène principale du Théâtre Prospero.



PARCOURS ET BIOGRAPHIES

METTEUR EN SCÈNE

FLORENT SIAUD

Passionné par les écritures théâtrales des XX^e et XXI^e siècles, Florent Siaud met en scène à Montréal des textes éclatés comme le *Quartett* de Müller (La Chapelle), *4.48 Psychose* de Kane (La Chapelle et Théâtre Paris-Villette), *Don Juan revient de la guerre* de von Horváth (Théâtre Prospero), *Toccate et fugue* d'Étienne Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui), *Les Enivrés* de Viripaev (Théâtre Prospero), ou *Nina, c'est autre chose* de Vinaver (Théâtre La Chapelle, Comédie de Picardie, Théâtres de la Ville de Luxembourg). Son attirance pour les écritures aiguës le conduit à aborder des classiques comme *La Dispute* de Marivaux (UQAM, Studio Alfred-Laliberté), *Les Trois sœurs* de Tchekhov (ENT, Monument-National), *Britannicus* de Racine (Théâtre du Nouveau Monde) et *Hamlet* de Shakespeare (Théâtre Rouge). À l'opéra, il met en scène *Le Combat de Tancrède* et *Clorinde* de Monteverdi, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (Opéra National de Bordeaux, repris en tournée à Kanazawa et Tokyo au Japon), *La Tragédie de Carmen* (Théâtre Impérial de Compiègne en mai 2019), et l'opéra *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson (Théâtre de l'Athénée à Paris et Théâtre Impérial de Compiègne). Parmi ses projets lyriques, citons de nouvelles productions d'*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole de Toulouse et *La Beauté du monde* de Michel Marc Bouchard et Julien Bilodeau à l'Opéra de Montréal.

AUTRICE

SARAH KANE

Née le 3 février 1971 à Brentwood, dans l'Essex (Grande-Bretagne), Sarah Kane entreprend des études dans le département de théâtre de l'université de Bristol. Elle signe rapidement une œuvre ramassée, dérangeante. En se pendant le 20 février 1999 dans les toilettes de l'hôpital King's College de Londres, elle y met un terme abrupt. Ses premières pièces *Anéantis*, *L'Amour de Phèdre* et *Purifiés* défraient la chronique et participent à l'émergence d'un théâtre « In Yer-Face » qui bouleverse la scène londonienne à travers des textes coups-de-poing signés Sarah Kane, mais aussi Mark Ravenhill ou Irvine Welsh. Pour reprendre Aleks Sierz, « c'est un théâtre du ressenti : il secoue les spectateurs et les acteurs pour les faire sortir des sentiers battus, [...] il parle de ce qui est interdit, il crée le malaise. Au fond, il nous en dit long sur ce que nous sommes vraiment. » Puis, alors que Kane jouait jusque-là sur le choc des images et la violence paroxystiques des situations, sa plume accentue une poéticité qu'elle cultive depuis le début et prend le chemin radical d'une esthétique épurée. Dans les pièces *Manque* et *4.48 Psychose*, les personnages perdent leurs contours à travers une série de fragments où l'ellipse et l'abstraction atteignent un point de non-retour. La prise de parole n'est plus localisée dans un sujet reconnaissable, le texte projette au-delà du quatrième mur sa forme déconstruite et polyphonique. Sur une période brève (de 1994 à 1999), Sarah Kane aura développé un style à la fois condensé, cruel et poétique, hanté par des références littéraires persistantes à William Shakespeare, Antonin Artaud, Samuel Beckett, T.S. Eliot, Howard Barker, Edward Bond ou Martin Crimp. Mettant en scène une confrontation avec l'implacable, ses cinq pièces posent des questions politiques et existentielles dans un style où le tragique côtoie l'humour macabre et le sublime. Obsédée par la façon dont l'individuel peut s'articuler au collectif, Kane impose au spectateur une réflexion éthique sur notre aptitude à être honnête envers nous-mêmes.

INTERPRÈTE

SOPHIE CADIEUX

Artiste au pluriel, Sophie Cadieux a participé à plus d'une trentaine de spectacles. En 2016, elle est récipiendaire du Prix de la critique de l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT), catégorie « meilleure interprétation féminine de l'année », pour *4.48 Psychose* de Sarah Kane, dans une mise en scène de Florent Siaud, qu'elle retrouve en 2017 dans *Toccate et fugue*, d'Étienne Lepage (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui). Dans les dernières années, on a pu la voir dans *La Fureur de ce que je pense* sur des textes de Nelly Arcand (spectacle repris en septembre 2018 aux Francophonies du Limousin de Limoges) ou encore *La Vie utile* sur un texte d'Evelyne de la Chenelière (présenté au Festival TransAmérique 2018 de Montréal), deux productions d'ESPACE GO. Également excellente improvisatrice, Sophie Cadieux a reçu le Trophée Pierre Curzi - Recrue de l'année, remis par la Ligue Nationale d'improvisation (LNI). En 2011, elle est nommée Artiste en résidence au Théâtre ESPACE GO. En 2014, elle y signe sa première mise en scène avec la pièce *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil. Elle a également été cofondatrice et codirectrice artistique du Théâtre de la Banquette arrière. Au petit écran, on a pu apprécier l'étendue de son talent d'interprète dans plusieurs séries québécoises où elle est apparue et plus particulièrement dans la série *Rumeurs*, en début de carrière, où elle s'est faite connaître du grand public grâce à son interprétation touchante de la colorée Clara. Elle fut également en nomination pour plusieurs rôles (*Les Lavigueur, la vraie histoire; Stan et ses stars*), mais c'est la série jeunesse *Watatatow* qui lui a valu une nomination dans un premier temps, ainsi qu'un prix Gémeaux l'année suivante. Récemment, on a eu le plaisir de la voir dans le rôle principal de la série *Lâcher prise*, rôle pour lequel elle a raflé un prix d'interprétation au Gala des prix Gémeaux, le gala télévisé le plus estimé dans l'industrie au Québec. Au cinéma, elle n'est pas en reste puisqu'elle a notamment fait partie de la distribution des films *La vallée des larmes* de Maryanne Zéhil, *Funkytown* de Daniel Roby, *Tromper le silence* de Julie Hivon, *Jaloux* de Patrick Demers, *Les rois mongols* de Luc Picard, ainsi que du court métrage *Quelqu'un d'extraordinaire*, de Monia Chokri.

EQUIPE DU THÉÂTRE PROSPERO

Direction générale et artistique

Directeur artistique et codirecteur général **Philippe Cyr**
Codirecteur général **Vincent de Repentigny**
Conseillère artistique **Carmen Jolin**

Administration

Directrice administrative **Suzanne St-Denis**
Adjointe administrative **Liliane Paquin**
Comptable **Natacha Osadchuck**

Production

Directrice de production **Catherine Comeau**
Consultant à la production **Pierre Mainville**
Directeur technique et location des salles **Michel St-Amand**

Communications

Directeur des communications **Hubert Larose St-Jacques**
Adjointe aux communications **Ninon Jamet**
Relations de presse **Alain Labonté Communications**
Conception graphique **Principal Design**

Billetterie et accueil

Responsable de la billetterie **Éloïse Krumke**
Guichetier-ères **Caroline Boivin, Éric Charland**
Équipe d'accueil **Félix Chabot-Fontaine, Mathieu Dufort, Évelyne Londei-Shortall, Sarah Massicotte, Iris Merlet-Caron, Mikael Morin, Cha Raoutenfeld, Samuel Thériault, Adèle Hugbéké**

Entretien

Responsables de l'entretien **Nery Rolando Rubi, Marisela Alvarez**

Membres de la corporation du Groupe de La Veillée

Gabriel Arcand, Carmen Jolin, Pierre Mainville, Téo Spsychalski

Équipe des Songes turbulents

Directeur artistique **Florent Siaud**
Conseil d'administration **Benoît Archambault, Annick Huard, Hanneke Ronken, Florent Siaud**

Les songes turbulents remercient l'intégralité de l'équipe du Théâtre Prospero, le Théâtre Paris-Villette, les Productions Pierre-Yves Nicol Inc, le Conseil des Arts de Montréal, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil départemental de l'Oise pour leur appui financier, Olivier Bertrand, Pauline Bouchet, Marcin Bunar, Sophie Cadieux, Andy Calamatas, Philippe Cyr, Catherine Comeau, Vincent de Repentigny, Carmen Jolin, Romain Le Goff, Jérémie Niel, Claude-Marie Thouvenin, Marie-Pierre Tremblay, Alain Siaud, Suzanne St-Denis, tout particulièrement Michel St-Amand, Jack Udashkin et bien d'autres.